+

MESSE DE REQUIEM À L'INTENTION DU PAPE FRANÇOIS

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 30 avril 2025)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Alors que nous chantons ce matin la Messe de *Requiem* pour le repos de l'âme du pape François, il ne nous revient pas de faire un bilan de son pontificat, mais de prier pour lui comme il l'a si souvent demandé durant le temps de sa vie, alors qu'il vient de se présenter devant le juste juge.

Il nous revient de rendre grâces pour les fruits des dons divins qui ont accompagné dès ses premières années la vie du pape argentin.

Parmi ces dons, il faut relever l'expérience fondatrice vécue en la fête de saint Matthieu de l'année 1953. Jorge Bergoglio avait alors 16 ans et suivait dans un lycée professionnel une formation de chimiste. Passant devant la basilique de Saint Joseph à Buenos Aires, une force le pousse à y entrer. Un prêtre inconnu était là confessant. Le Pape avoue qu'il ne sait pas ce qui s'est passé à ce moment, mais qu'il a eu l'évidence qu'il

avait fait « l'expérience de la miséricorde divine », de la présence aimante de Dieu, qu'il se sentait « appelé », à l'instar de saint Matthieu et de saint Ignace de Loyola, qu'il était choisi par Dieu pour devenir prêtre .

Cette grâce insigne reçue en la fête de saint Matthieu invitait à faire le lien avec l'appel reçu par le futur apôtre alors qu'il était assis à son bureau de collecteur d'impôts. Les évangélistes Matthieu, Marc et Luc rapportent cet épisode. Jésus remarque l'homme et l'invite : « Suis-moi. » (Mt, 9, 9 ; Marc 2,14 ; Lc 5, 27) Rien ne laissait présager un tel appel, d'autant que de par sa fonction, Lévi, l'autre nom de Matthieu, n'était pas bien considéré.

Ce qui a fasciné le pape, ce n'est pas tant l'appel que le regard que Jésus a posé sur Lévi ; ce même regard que le Christ pose sur chaque homme en tant qu'être unique ; ce regard qu'un jour Jorge Bergoglio avait expérimenté. C'est dans cette expérience mystique qu'il faut trouver la racine de l'appel souvent renouvelé par le Saint-Père à se laisser regarder par le Christ ou à agir sous le regard du Christ. La devise épiscopale choisie par lui et conservée lors de son souverain pontificat l'atteste.

Miserando atque eligendo - En faisant miséricorde et en choisissant. Ces quelques mots ne sont pas tirés de l'évangile, mais du commentaire d'un moine bénédictin, saint Bède, sur l'épisode de la vocation de Matthieu :

> *Jésus vit un publicain et comme il le regarda avec un sentiment d'amour et le choisit, il lui dit: « Suis-moi. »* (Hom. 21; ccl 122, 149-151)

Bède interpole dans le texte évangélique deux mots qui expriment les sentiments présents dans le cœur de Jésus au

moment où, voyant Matthieu assis à son bureau de collecteur d'impôts, il va l'appeler à le suivre.

Remarquons que le sujet de l'action est le Christ : c'est lui qui voit, c'est lui qui en son cœur fait miséricorde et choisit ; c'est enfin lui qui appelle.

Cette devise invite à l'espérance en la miséricorde de Dieu. Tout homme est objet de sa miséricorde et est choisi par lui, fût-il le plus misérable. De Dieu, il a reçu un droit d'exister et est l'objet d'un véritable amour.

Si tel est le cas, le regard porté par chaque homme sur son prochain doit être l'écho cohérent du regard porté sur ce prochain par Dieu, et également le prolongement du regard porté par Dieu sur nous. Cette devise particulièrement exigeante invite à implorer la grâce de regarder et d'aimer tout être humain avec le regard et l'amour du Christ en Croix.

Aussi, le pape François a-t-il voulu avant tout être un pasteur demeurant à la fois à l'avant, à l'arrière et au milieu de son troupeau, un pasteur imprégné de l'odeur de ses brebis.

Il ne s'agit pas pour autant de tomber dans un relativisme moral. Certains l'avaient espéré. Le binôme *Misericordia* et *Veritas*, miséricorde et vérité, si présent dans les psaumes, n'engage pas en ce sens. Une miséricorde sans vérité ne sera que faiblesse et pacte mensonger, comme une vérité sans miséricorde ne sera que dureté.

Le regard du Christ posé sur saint Matthieu est un prélude à un appel : « Suis-moi. » Cet appel, tout en respectant la diversité des vocations et la liberté de l'homme, est universel. Aussi,

le regard miséricordieux de Dieu posé sur chaque homme attend une réponse et cette réponse est un regard posé sur le Christ qui engage à imiter le Christ. L'appel du Christ rencontre alors la liberté de l'homme. A côté de la vocation de saint Matthieu, il y a Marie-Madeleine. Il y a aussi l'homme riche qui, après avoir rencontré le Christ, choisit de ne pas répondre à son appel.

Le regard du Christ ouvre un chemin de conversion que l'homme doit parcourir en devenant, selon la belle devise du pape Benoît XVI, « Coopérateur de la Vérité. » Cette Vérité, c'est le Christ qui est le Chemin, la Vérité, la Vie. Tel est le chemin sur lequel s'est engagé Jorge Bergoglio au jour de son appel et qu'il a poursuivi jusqu'à sa mort.

Proposer ce regard sur l'autre à nos sociétés de consommation et de rebut était vraiment révolutionnaire. Nous ne sommes qu'au début d'un long chemin commencé par saint Jean-Paul II.

Qui mieux que la Vierge Marie pourrait se montrer en ces temps difficiles notre secours, notre avocate. Elle est celle qui, au pied de la Croix, a entendu de la bouche de son propre Fils les paroles adressées également à l'apôtre saint Jean : « Femme, voici ton fils… Voici ta mère. » (Jn 19,26-27) La *Pleine de grâces* accompagne telle une mère tout homme sur le chemin de la vie, sur le chemin de Dieu. Cet amour de Marie, le pape François l'a manifesté dès son élection, au départ et au retour de chacun de ses voyages, et jusque durant les dernières semaines de sa vie en fleurissant l'icône *Salus populi romani* à la basilique Sainte-Marie-Majeure. Aujourd'hui il repose non loin de cette icône.

Que Marie veille sur lui. Amen.